

Paris qui dort ou "Le rayon diabolique" : au Modern-Cinéma

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 15

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le père Grévy de rubanesque mémoire que Nordau essaya en vain de réhabiliter, avait pour aphorisme favori : « Une bonne médiocrité, voilà ce qui convient à notre République. »

Certains metteurs en scène mettent en pratique ce principe essentiellement démocratique, et continuent à tourner, avec une persistante monotonie, les mêmes héroïnes aux grands yeux bêtes, s'encadrant dans l'éternelle fenêtre fleurie, c'est pleurant, veule, attendrissant, ce n'est ni bon ni mauvais, c'est juste milieu, rien à attendre de ces médiocres, d'autant plus que leur médiocrité leur plaît. Hugo chanta jadis le crapaud, monstre évocateur de Contes de Fées, le médiocre glorifierait le Cloporte.

* * *

On a souvent discuté de l'a propos d'adapter le théâtre à l'écran, parfois le film est inférieur à la pièce, souvent il lui est supérieur et complète ce que le décor de carton, aidé des bruits de coulisses, ne peut nous donner.

Une preuve, *La Déesse verte*, d'après la pièce du célèbre dramaturge anglais William Archer. Le film donne des perspectives, des mouvements de foules dont la scène est privée ; et il prend au théâtre ce style incisif et rapide qui diffère de cette littérature qu'on nous afflige.

G. Arliss, le spirituel acteur anglais, nous montre une nouvelle facette de son talent, dans ce prince indien qui, bien qu'élevé en Angleterre, n'a rien perdu de sa duplicité et de sa cruauté natives, surtout en reprenant contact avec son pays.

Wie man auch einen Wolf pflegen mag, er wird stets nach dem Walde blicken. Schiller. Nous retrouvons ici la thèse favorite d'Alice Perrin surtout dans son chef-d'œuvre *Stronger-claim*, et Georges Arliss a interprété admirablement cette dualité d'âme. C'est le fond du film et ce qui lui donne un intérêt vécu.

H. Morey est sobre dans ce caractère de brute, dangereux écueil pour certains talents, qui devraient se méfier de ces rôles où ils perdent leur finesse, quand ils ne s'effondrent pas définitivement. Ce n'est pas avec les grossiers et faciles jeux de physionomie, de se tordre la bouche et de loucher qu'un acteur vous donne l'impression du tragique. Il est vrai que lorsque les artistes ont un talent « consacré » tout leur est permis. Et les échines souples s'inclinent devant eux.

La Bobine.

ROYAL-BIOGRAPH :: LAUSANNE

A l'occasion des Fêtes de Pâques, le Royal Biograph présente un programme d'une envergure toute spéciale et absolument artistique : *Le Faucon de la Mer (The Sea Hawk)*, splendide film d'aventures en sept parties, avec comme principaux interprètes l'exquise vedette Enid Bennett, Milton Sills, et Wallace Beery.

Ce film est somme toute une consécration du courage et de l'amour. Les pirates, corsaires et filibustiers, ont, longtemps, joué un grand rôle dans le roman d'aventures. Et puis on s'en était lassé. Le cinéma est venu leur rendre leur vogue d'antan. C'est qu'aussi bien ils lui fournissent des éléments merveilleusement photographiques. L'eau, d'abord. Le navire ensuite. Il n'est plus de beau spectacle à contempler sur l'écran que celui de ces anciens bâtiments découpant sur le ciel leur voilure et leur mâture, et le multiple réseau de leurs cordages. C'est ce spectacle que nous offre aujourd'hui en cent tableaux divers et magnifiques le *Faucon de la Mer (The Sea Hawk)*, au Royal Biograph. Je tiens à marquer tout de suite ce qui fait la très réelle et essentielle beauté de ce grand film. Les Américains triomphent dans de telles réalisations.

Ainsi l'abordage de la galère par la caravelle des Barabesques, vision saisissante, comme celle des galériens aux rames, qui, en son réalisme extrême, dépasse telle page de Victor Hugo sur le convoi des forçats, dans *Les Misérables*.

Effrayante eau-forte à donner le cauchemar. Tout cela prenant place dans un drame adroitement mené, que colorent les costumes et us de l'époque, qui est celle de la reine Elisabeth. Et puis, j'y reviens encore, quelles visions sublimes que ces larges proues fendant l'onde sous les voiles gonflées.

Bref, dans son ensemble *Le Faucon de la Mer* est un spectacle réellement grandiose et qui se recommande au public amateur d'œuvres absolument de tout premier ordre.

Vendredi 10 (en cas de beau temps, relâche en matinée) et soirée à 8 h. 30. En cas de mauvais temps, il y aura matinée à 3 h.

Tous les jours, matinée dès 2 h. 30, soirée à 8 h. 30. Dimanche 12 (Pâques) matinée dès 2 h. 30, soirée à 8 h. 30. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places.

La Ruée vers l'Or
(The Gold Rush)

Fondé sur les jours fiévreux du Klondike et de la ruée vers l'or d'Alaska, le film que Charlie Chaplin a composé et qu'il a réalisé et interprété en personne dans son costume traditionnel retracé avec un réalisme extrême les difficultés sans nombre rencontrées par les pionniers qui se frayèrent un chemin dans ce désert gelé. Ce drame des agoniés morales des audacieux qui bravèrent les montagnes de glace, les privations et les dangers de toute sorte s'y trouve dépeint dans toute son étendue. Et pourtant les incidents comiques y abondent, qui feront de ce film une « mosaïque » étonnante d'humour et de vie. (*Ciné-Ciné*). C'est la United Artists 3, rue de la Confédération à Genève, qui a la location exclusive de ce film pour la Suisse.



Announcez dans L'Écran Illustré c'est le meilleur moyen de propagande. L'ÉCRAN ILLUSTRÉ se vend dans tous les Cinémas, dans tous les Kiosques, dans les Gares et chez les Marchands de Journaux.

Photo d'Art
Place St-François, 9 (Entresol)
24 (En face BONNARD)
Photos en tous genres
Travaux pour Amateurs
Prix modérés.
KRIEG, Photographe.



CHARLIE CHAPLIN

et sa nouvelle partenaire Georgia HALE dans "The Gold Rush" (La ruée vers l'or).
"United Artists"

"La Ville des Millions"

Tel est le titre d'un grand nouveau film de la Section d'enseignement de l'Ufa, qui sera présenté prochainement dans un des théâtres de l'Ufa, à Berlin. Adolf Trotz a créé une image saisissante d'actualité de la vie de la métropole où quatre millions d'hommes y tournent journellement. Des scènes dramatiques et humoristiques, pleines d'effets nouveaux, donnent à ce film un caractère spécial.

RESSEMBLAGES CAOUTCHOUC Chaussures, Caoutchoucs, Snowboots.
Durée double des semelles de cuir et Tennis.
SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER 20
Maison A. Probst Terreaux, 12
Téléph. 46, 81.
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.



LA LOI COMMUNE

Grand film dramatique interprété par

Corinne GRIFFITH :: Conway TAERLE
Eliot DEXTER et Mlle du Pont.

Au THÉÂTRE LUMEN

A l'occasion des Fêtes de Pâques, la Direction du Théâtre Lumen a composé un programme artistique de tout premier ordre. Il convient de mentionner tout spécialement le film : *La Loi commune*, merveilleux film dramatique en cinq parties, dont l'action se passe à Greenwich, le Montmartre new-yorkais. Tous les artistes américains se rencontrent ici et créent une atmosphère romanesque comme on en trouve rarement ailleurs. Il est vrai de dire également que les principales vedettes de cette œuvre magnifique ont pour nom Corinne Griffith, la remarquable artiste et beauté américaine, Conway Taerle, le séduisant artiste, Eliot Dexter et Mlle du Pont, dont on se souvient la remarquable beauté dans *Folies de Femmes*. *La Loi commune* est un film

d'une donnée des plus simples, mais aussi qui vous empoigne et vous émeut toujours plus durant l'action. Comme pour tout film américain, la mise en scène est des plus fastueuses et tout concorde à faire de cette œuvre une des meilleures productions qui passera cette semaine à Lausanne. A la partie comique, mentionnons une excellente comédie comique, *Les Jolies Plongueuses* ! succès de fou rire en deux parties, d'une donnée et genre absolument nouveau.

Comme toujours à chaque représentation les derniers actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal-Suisse.

Vendredi 10 (en cas de beau temps, relâche en matinée) et soirée à 8 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 12 (Pâques), matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Très prochainement, présentation d'un des derniers films à grand spectacle pour cette saison, *Le Monde perdu (The Lost World)*, adaptation fantastique du chef-d'œuvre de Sir Conan Doyle qui dépasse en sensations et nouveautés tout ce qu'on a vu jusqu'à présent sur l'écran.

PARIS QUI DORT ou "Le Rayon Diabolique".
Au MODERN-CINÉMA

Nous avons beaucoup goûté, dit notre excellent confrère *Cinéa Ciné*, cette pochade farnambulesque et philosophique du jeune réalisateur René Clair. Plonger Paris dans le sommeil, le réveiller et le rendre au gré d'une manette électrique est une fantaisie que les savants de l'an 2000 pourront sans doute s'offrir. L'anticipation de René Clair est simplement amusante, mais son thème lui a permis d'appliquer certains procédés techniques assez imprévus, comme l'introduction de photos fixes dans la pellicule animée, qui sont d'un effet sûr. La partie humoristique de l'aventure est délicieusement défendue par Henri Rollan, Marcel Vallec, Stacquet, Madeleine Rodrigue et l'aviateur Préjean qui se révèle excellent acteur.

D'autre part, dans le *Petit Parisien*, sous la signature de Jacques Vivien, nous lisons : « Nous n'avions pas encore parlé d'un film français, le *Rayon diabolique*, qui a vraiment de la fantaisie, et qui est réalisé d'une façon amusante. Un savant a fait une expérience singulière. De son laboratoire, il a lancé à Paris des ondes qui ont eu le pouvoir d'endormir soudain la grande ville. La vie s'est arrêtée. Les gens sont restés figés dans l'attitude qu'ils avaient au moment où s'est exercée l'action du rayon. Seuls ont échappé à son influence le gardien de la tour

Eiffel, parce qu'il se trouvait trop haut, et des voyageurs qui viennent de débarquer d'un aéroplane. Après avoir éprouvé un juste étonnement, ils s'avisent que cette circonstance étrange les fait les maîtres de Paris. Deux des voyageurs étaient un détective et un cambrioleur. Celui-ci, avec ses talents spéciaux, devient l'homme précieux. Il force les portes, pénètre dans les caves de la Banque, assure les provisions. La prudence exige, cependant, en cas d'un retour d'émission du rayon, que ces six ou sept compagnons, réunis par le hasard, fassent leur quartier général du sommet de la tour Eiffel, où ils se sont installés confortablement, grâce à leur butin. Mais ce butin, à quoi leur sert-il, alors que règne l'universelle léthargie ? L'argent n'a plus d'intérêt : une jeune femme jette dédaigneusement les colliers de perles dont elle s'était parée, et, faute de l'emploi de leur activité, ces seuls éveillés d'un monde en sommeil se disputent et se battent...

Toutes les déductions de cette situation paradoxale sont ingénieusement tirées dans le scénario de M. René Clair, sans appuyer, et avec quelque esprit, jusqu'au moment où le redoutable savant ressuscite Paris. Les acteurs ont de la bonne humeur, fût-ce en se livrant sur le corset de fer de la tour Eiffel à des acrobaties qui semblent parfois inquiétantes. »

LA FONTAINE DES AMOURS

Roman de Gabriel REVAL, animé par Roger LION.

passe au MODERN-CINÉMA

L'illustre comédienne française Favone se repose dans la merveilleuse forêt de cèdres de Busaco, au Portugal, et là, fait la connaissance de quelques étudiants de Coimbra, qui sont en vacances. L'un d'eux, Angel Coelho, s'est violemment épris de l'actrice, on s'en montre fort jaloux ! Mais dans le même temps qu'il courtise Favone, Angel lutine les jolies paysannes, et particulièrement Gracieuse, qui lui préfère son camarade Gil Perez ; Gracieuse et Gil se sont fiancés secrètement, malgré la haine qui sépare leurs familles, et lorsque le jeune homme s'en retourne à l'Université de Coimbra pour prendre son grade de docteur, il fait serment à la jeune paysanne de la choisir pour femme.

Les étudiants conduisent la comédienne à la « Fontaine des Amours », le pèlerinage des poètes et des amants. Au bord du ruisseau qui portait à Don Pedro, enfant du Portugal, les billets doux d'Inès de Castro, Gil Perez, entouré de ses camarades, chante pour Favone les amours merveilleuses et tragiques de la Belle Princesse qui vécut sous ces ombrages et mourut assassinée par l'ordre du roi, payant de sa vie le plus grand amour qui fut sur terre. Gil raconte ensuite la vengeance de Don Pedro qui, devenu roi à son tour, fit sortir de son tombeau la princesse morte, la fit couronner reine et exigea que toute la cour vint baiser la main du cadavre momifié.

Gil, qui oublie sa fiancée, ne vit plus que pour Favone. Mais il est si pauvre ! Le vieux bohème

Lucas, doyen des étudiants, se chargera de le nipper sans qu'il lui en coûte rien. Pour cela, Lucas va voler le costume neuf d'un camarade et le donne à Gil sans lui en indiquer la provenance. — Gil est aux pieds de Favone. Angel qui survient reconnaît son habit. Une querelle éclate : couvert de honte, Gil s'éloigne à jamais. Mais l'amour veille et c'est Favone qui va rechercher celui qu'elle adore. Leur vie n'est plus qu'un chant de passion ! Gil a oublié Gracieuse et son serment. Mais la jeune fille, ayant appris au village la folie de son fiancé, vient à Coimbra le disputer à sa maîtresse.

Désespéré de sa venue, Gil supplie la jeune fille de s'éloigner pour toujours et de renoncer à lui. Angel, qui poursuit son rival d'une haine féroce, surprend le couple et assomme lâchement son camarade, qui ne sera sauvé que par le dévouement de la jeune paysanne.

Angel, en s'enfuyant après sa lutte avec Gil, se noie tragiquement.

Favone apprend le drame et le roman d'amour de Gil. Que fera-t-elle devant cette jeune fille qui l'implore et la supplie de lui rendre l'homme qu'elle adore ? Cet amour est peut-être le dernier amour de la comédienne ? En faire le sacrifice, c'est renoncer au bonheur.

La résolution de Favone est digne d'un noble cœur : au milieu de ses larmes, elle quitte Gil à jamais, sacrifiant son bonheur à elle pour celui des deux jeunes gens.